

de la maison de commerce qui avait accueilli Chaliér, subjugué par l'entraînement chaleureux de son jeune associé, avait embrassé la même cause; esprit à conviction, calme et énergique, il avait brisé les liens de ses précédents et de ses entourages; riche et négociant, membre d'une famille où l'on avait toutes les idées et même tous les préjugés de ces deux positions, il était allé résolument au parti où l'on déclamaient avec une violence menaçante contre la richesse et le *négo-ciantisme*; plus tard, il mourut pour la religion politique à laquelle il s'était dévoué. Un autre négociant, Cusset, caractère beaucoup plus commun, et qui du moins avait pu être poussé par une crapule populacière, figurait dans la même faction. Nous y remarquons encore Gaillard, esprit mélancolique, que son suicide transforma en saint de la Révolution, comme le fit l'échafaud pour Chaliér. Bottin, curé de Saint-Just, à qui un mélange d'idées mystiques et démocratiques avait donné un cachet particulier, avait par là même acquis une grande influence sur les femmes: c'est lui que les femmes révolutionnaires de Lyon reconnaissaient pour leur guide; il en avait formé des sociétés populaires et même un bataillon armé de piques. L'ex-prêtre Laussel avait, au contraire, abdiqué complètement son caractère sacré, et avançait par ses mœurs, encore plus que par son langage, le moment où l'apostasie publique serait érigée en vertu civique. Cet homme, fripon fieffé recouvert du masque démocratique, avait de l'adresse, de l'habileté, des talents même qui expliquent le rôle qu'il joua, malgré le mépris qui rejail-lissait sur sa conduite privée. Puis viennent, dans les actes et les écrits du temps, les noms des Hydins, Achard, Pipon, Fillion, Thonion, Riard et une foule d'autres, aujourd'hui parfaitement obscurs.

Ces personnages étaient alors des célébrités de clubs, où ils avaient acquis de l'importance soit par la faconde de leur